

L'ombre de l'éolienne ou le territoire et son double...

Face à « Notre bouche » : la pratique du huave (*ombeayiüts*) comme forme de résistance à la spoliation territoriale

JEAN LÉO LÉONARD

Université Paul-Valéry Montpellier 3 (France)

Résumé : Les Huave ou Ikoojts de l'Isthme de Tehuantepec partagent un territoire lacustre aux équilibres fragiles, entre lagune supérieure, aux eaux douces, mais polluées, et lagune inférieure, d'eau salée, servant à la pêche, avec les Zapotecs et les Métis de deux importants centres urbains régionaux : Juchitan et Tehuantepec. Les Huave sont très divisés territorialement. Leur langue forme leur propre territoire, car c'est un isolat, mais l'organisation de leur variation dialectale raconte une toute autre histoire que celle des divisions actuelles, autour de conflits agraires, territoriaux, idéologiques, avec les autres secteurs de la société. Aujourd'hui, ce sont les multinationales de l'énergie verte, par les générateurs éoliens, qui prennent le rôle d'acteurs externes venant extraire des ressources pour leurs intérêts financiers. Hier c'étaient des propriétaires terriens, avec leur bétail, comme en témoigne le parcours historique du village huave de San Francisco del Mar, qui a été englouti par une dune de sable – une catastrophe écologique, due à la dégradation de la couche végétale, par l'effet des pâturages bovins. Nous rendons compte de cette expérience historique par les réalisations d'un atelier d'écriture en langue huave de San Francisco del Mar – variété hautement vulnérable. Le territoire et son double, c'est cette ambivalence : une langue dont le gradient de vitalité correspond à un gradient de résistance aux pressions extérieures, notamment aux groupes d'individus et de secteurs sociaux tentant de s'emparer des territoires venteux des lagunes huave. Le modèle utilisé ici est l'*Écologie de pression* de Albert Bastardas i Boada, Àngels Massip-Bonnet et Roland Terborg.

Mots-clés : Huave ; *Ombayiüts* ; Mexique ; isolat ; territoire ; parcs d'éoliennes ; populations déplacées ; sémiotique ; dialectologie ; sociolinguistique.

Série monographique en sciences humaines – Human Sciences Monograph Series, vol. 28, 2024

Abstract: The Huave or Ikoojts of the Isthmus of Tehuantepec share with the Zapotecs and the Mestizos a territory of multiple lagoons of fragile balance, under the hegemony of two imposing regional urban centers: Juchitan and Tehuantepec. The upper lagoon, with pure water, has become more and more polluted, as opposed to a lower lagoon, with salt water, still actively used for fishing by the Ikoojts. The Huaves are very divided territorially. As a linguistic isolate, their language makes up their own territory. The intricate patterns of their dialect variation tell a whole different story than that of current divisions to be seen today, on the basis of agrarian, territorial, and ideological conflicts with neighboring communities (Mestizos, Zapotecos, etc.). Industrial “wind farms” are currently replacing farming, taking the role of external actors extracting resources for the sake of foreign financial interests. In the past, they were landowners, with their cattle, as evidenced by the historic displacement of the Huave village of San Francisco del Mar, which was swallowed up by a sand dune – an ecological disaster caused by the degradation of vegetation by cattle pasturing. We report on this historic experience through the narrative outputs of a San Francisco Huave language literacy workshop performed at San Francisco del Mar in 2012. *The territory and its double* points at this ambivalence: the degree of vitality of Huave matches a degree of political resistance to external pressures, in particular to groups of individuals and interest groups trying to seize the windy territories of the lagoons. In order to disentangle these sociolinguistic patterns of complexity, we apply here the Theory of Ecology Pressure, by Albert Bastardas i Boada, Àngels Massip-Bonnet and Roland Terborg.

Key words: Huave; *Ombayüts*; Mexico; isolate; territory; wind farms; displaced populations; semiotics; dialectology; sociolinguistics.

Introduction

La présente contribution a pour objectif de montrer comment la relation entre une langue (ici, le huave) et un territoire (la lagune de Tehuantepec) se construit à travers un tissu complexe d'interactions, sous la pression de multiples actions des différents acteurs (ici, multiethniques)¹. Il en résulte une relation que cet article décrira dans sa diversité, sous forme d'un éventail de formes historiques, symboliques/sémiotiques, ethnolinguistiques du territoire en question, que dépeignent les multiples

¹ On note dans l'édition la plus récente du *Dictionnaire de géographie* de Pascal Baud et collaborateurs, « [e]n géographie, « territoire » désigne avant tout, depuis les années 1980 un espace certes délimité mais surtout socialisé, approprié par des acteurs spatiaux, c'est-à-dire par ceux qui interviennent sur le territoire, l'habitent, le pratiquent et en ont une représentation : acteurs locaux comme les habitants ou extérieurs, acteurs institutionnels, économiques... Un territoire est donc construit, produit par les individus et les sociétés ce qui permet de considérer comme des territoires des espaces n'ayant pourtant pas d'unité naturelle ou historique et n'étant pas polarisés par une ville ou organisés par un État » (Paris, Hatier, 2022, p. 499). La situation huave en tant qu'étude de cas cristallise cette définition du territoire, à travers les acteurs ethniques (Huave, Zapotecs, « Métis », etc.) ou socio-économiques (paysans-pêcheurs huave, entrepreneurs et ouvriers zapotecs, investisseurs étrangers, etc.) et politiques (gouverneurs, fonctionnaires des administrations de l'État de Oaxaca et des zones agricoles et industrielles, etc.) présentés ici, et à travers les multiples phases d'éradication/transplantation des populations en conséquence des actions menées par ces acteurs (développement économique et mercantile du territoire, impact écologique et crises environnementales, réactions et protestations, revendications, etc.). Au centre de ce champ de forces, comme nous le verrons, la langue huave fait face à ces multiples pressions, avec un profil d'acculturation/assimilation qui va croissant, dans cette trajectoire sans cesse renégociée des usages de la langue en tant que « facilité partagée vernaculaire » qui va du plus gros bourg, San Mateo del Mar, au plus petit, Santa Maria del Mar, en passant par San Dionisio del Mar et San Francisco del Mar, avec ce corrélat glottopolitique : plus la vitalité de la langue autochtone se maintient, plus les solidarités sont fortes, et plus le territoire se construit « par en dedans », ou « de par en bas ». Plus la vitalité est en berne, plus le territoire est perméable aux intérêts, aux valeurs et aux idéologies du dehors et « de par en haut », et plus les acteurs autochtones connaissent une aliénation territoriale et socioculturelle (substitution diglossique ou perte de la langue). C'est là le nœud de la présente contribution, liant langue et territoire : le lien entre vitalité de la langue autochtone et résistance à la dépossession ou spoliation.

formes d'expression linguistique, à travers aussi bien l'oralité que l'écriture. Notre voie d'accès privilégiée à cet éventail de formes sera la pratique d'ateliers d'écriture en langue huave, à partir d'une expérience de terrain.

1. Contextualisation et cadre théorique

1.1. Contextualisation : la langue huave et son territoire

L'ombeayüüts ou huave (env. 18 000 locuteurs en 2015) est un isolat méso-américain, dont l'aire est située au sud-ouest de l'État de Oaxaca, au Mexique, dans l'Isthme de Tehuantepec, district de Juchitán – une région aujourd'hui particulièrement frappée par la prédation néolibérale, puisque les investisseurs multinationaux en « énergie verte » ont décidé de s'approprier les lagunes, unique moyen de subsistance des populations ikoojts² (Huave), vivant principalement de la pêche, pour y installer un parc d'éoliennes³.

² On trouve également cet ethnonyme sous la forme *Ikoots*, sans la jota (ou fricative glottale sourde). Voici quelques éléments de graphie, selon la taxinomie phonologique de Rolf Noyer (« Mesoamerican linguistic contacts: The data from Huave borrowings », *Amerindia*, vol. 37, n° 2, 2015, p. 316), légèrement remaniée : occlusives orales *p*, *t*, *ts* (noté *c* dans Jorge Suárez, *Estudios Huaves*, México, D.F., INAH, colección científica, 22, 1975) *k*, *kw* ; occlusives prénasalisées *mb*, *nd*, *nc*, *ng*, *ngw* ; fricatives *f* (< *j*, *fw*), *s* ; sonantes nasales *m*, *n*, *ng* ; approximantes liquides *l*, *r* (monovibrant, flap), *rr* (polyvibrant), glides *w*, *y*, glottale *h*. Voyelles : *i*, *e*, *a*, *u*, *ü* (voyelle moyenne rétractée, centrale, étirée), *o* et diphtongues croissantes (iV : *io*, *ia*) liées au *Vowel Breaking* ou « voyelles brisées » d'une part, et diphtongues décroissantes (Vi, Vu : *ai*, *oi*, *ui*), liées à la « métathèse » ou réalignement senestre, d'autre part. Il n'existe pas de voyelle longue primaire, mais il faut compter avec des noyaux complexes aspirés de type *Vj* (Vh en API) susceptibles de se résorber en longues de surface, ou d'alterner dans des paradigmes entre allophone aspiré [Vh] et allophone long [V:], soit /Vh/ = > [Vh, V:].

³ Les conséquences pour la population ikoojts (huave) sont d'ores et déjà dramatiques : expropriations, intimidation et répression des organisations civiles luttant contre cette dépossession et, plus récemment, massacres de manifestants ou d'activistes communautaires, comme le 21 juin 2020 à Huazantlán del Río. Un gouvernement alternatif (selon le modèle *Usos y Costumbres*) a été mis en place à San Mateo del Mar, et les autorités ayant autorisé à San Dionisio del Mar l'implantation des

Les conflits entre autorités communales « clientes » des compagnies éoliennes – en outre accusées de fraude électorale à diverses occasions – et autorités « traditionnelles » élues selon le système des « Us et Coutumes », notamment à San Dionisio del Mar (SD) et à San Mateo del Mar (SMo), ont conduit tout au long de la décennie passée, à dédoubler la gouvernance municipale, aboutissant à un blocage de fait de l'autorité politique et de l'aménagement du territoire.

En nous basant sur nos observations lors d'un terrain réalisé en 2012 (projet ESOMBey : Estudio Sociolingüístico del Ombeayüts [IUF⁴]), croisant enquêtes dialectologiques et ateliers d'écriture et d'élaboration de matériaux pédagogiques dans trois variétés : SMo, SF⁵ et SD, et des travaux d'anthropologues⁶, nous montrerons comment l'histoire sociolinguistique récente explique les dynamiques actuellement observables de conflits interne et externe à la communauté huave, en relation avec le territoire et la territorialité, à travers le prisme du conflit des éoliennes.

éoliennes ont été destituées par la population, en 2012. Lors de nos enquêtes de terrain de septembre 2012, la situation était déjà très tendue, et la zone rappelait par de nombreux aspects la « guerre de basse intensité » des hautes terres du Chiapas.

⁴ Institut Universitaire de France.

⁵ Voir Labex EFL, *San Francisco del Mar (SFM, 2012)*, <http://axe7.labex-efl.org/node/329>, consulté le 17 mars 2023.

⁶ Flavia Cuturi, *Juan Olivares, Un pescador escritor del México indígena*, Roma, Meltemi editori, 2003; Flavia Cuturi et Maurizio Gnerre, « Los ikoots (huaves) de San Mateo del Mar y la escritura: desconfianzas, acercamientos y apropiaciones », dans Ausencia López Cruz et Michael Swanton (dir.), *Memorias del Coloquio Francisco Belmar. Vol. II Conferencias sobre lenguas otomangués y oaxaqueñas*, Oaxaca, Biblioteca Francisco de Burgoa, UABJO, CSEIIO, Fundación A. Harp Helú Oaxaca, INALI, 2008, p. 189-226 ; Cristiano Tallé, *Sentieri di parole. Lingua, paesaggio e senso del luogo in una comunità indigena di pescatori nel Messico del sud*, Firenze, Seid Editori, 2016.

1.2. **Modélisation : outils et concepts du Modèle d'écologie de pressions**

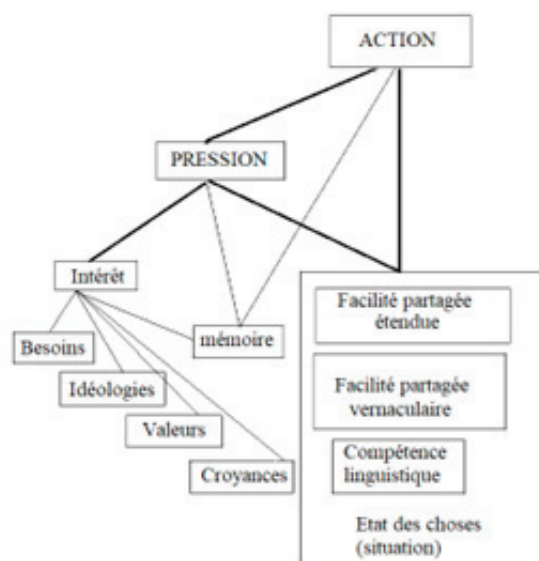
Nous utiliserons à cet effet deux modèles théoriques : d'une part, l'épistémologie et praxis des ateliers d'écriture en langues indigènes du LabEx EFL⁷ en ce qui concerne l'approche des pratiques écrites et orales du huave ; d'autre part, le « Modèle d'écologie de pressions » de Roland Terborg et son équipe de jeunes chercheurs de l'UNAM⁸, inspiré par la Sociolinguistique de la Complexité et des Systèmes Dynamiques de Bastardas i Boada ou École de Barcelone. Ces deux modèles se distinguent par l'acuité de leurs outils d'observation du conflit social, géopolitique et glottopolitique, en plaçant au centre de l'analyse les pressions de l'environnement socio-économique, idéologique et politique, au-delà des questions relatives à l'ontologie des langues ou aux essentialismes identitaires, qui sont des objets d'étude cruciaux dans le paradigme de la « sociolinguistique critique⁹ ».

La figure 1 permet une saisie en un regard du Modèle d'écologie de pressions.

⁷ Jean Léo Léonard et coll. (dir.), *Documentation des langues en danger : épistémologie et praxis*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2015 ; Jean Léo Léonard et coll., *Didactique des « langues en danger ». Recherche-action en dialectologie sociale / Pedagogía co-participativa y « lenguas en peligro » : propuestas de dialectología social en acción*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2019.

⁸ Roland Terborg et Laura Garcia-Landa, « The ecology of pressures: Towards a tool to analyze the complex process of language shift and maintenance », dans Albert Bastardas i Boada et Angèls Massip-Bonet (dir.), *Complexity perspectives on language, communication and society*, New York, Springer, 2013, p. 219-239 ; Tamez Isela Trujillo et Roland Terborg, « Un análisis de las presiones que causan el desplazamiento o mantenimiento de una lengua indígena de México: El caso de la lengua mixe de Oaxaca », *Cuadernos Interculturales*, vol. 7, n° 2, 2009, p. 127-140..

⁹ Monica Heller, *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier/Crédif, 2002 ; Monica Heller et coll., *Critical Sociolinguistic Research Methods: Studying Language Issues That Matter*, London & NY, Routledge, 2017.

Figure 1. Modèle d'écologie de pressions, remanié¹⁰

La figure 1 se lit de la manière suivante : l'action soustractive ou additive¹¹ sur le statut et le corpus de la langue (par exemple, une langue minoritaire soumise à une pression assimilatrice) dépend des pressions découlant des intérêts (économiques, politiques, etc.) des différents acteurs, ainsi que des idéologies (diglossie, nationalisme), mais aussi, sur le plan praxéologique

¹⁰ Adapté de Roland Terborg et Laura Garcaa-Landa, *op. cit.*, p. 231. Le schéma de la figure 1 et ses commentaires sont repris de l'introduction (rédigée par l'auteur de ces lignes) au volume co-dirigé par Jean Léo Léonard, Fabio Scetti et Ksenija Djordjevic Léonard (*Aménagement linguistique « de par en bas » et sociétés arbëresh*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2021, p. 9-10), avec de substantielles modifications et adaptations à notre étude de cas huave, en l'occurrence.

¹¹ On parle de bilinguisme soustractif quand une langue subit un processus d'assimilation, conduisant à son attrition (sa raréfaction sociale mais aussi textuelle, aussi bien orale que discursive), puis à sa disparition ou substitution en faveur de la langue dominante (bilinguisme inégalitaire ou « déséquilibré »). On parle de bilinguisme additif lorsqu'une langue bénéficie d'un statut et d'une élaboration ou d'une pratique de son corpus (sa forme et ses productions discursives) qui lui permettent de prospérer aux côtés de la langue dominante (bilinguisme dit « équilibré »).

de l'individualisme, du productivisme, de l'extractionnisme (exploitation des ressources sans préoccupation pour l'impact écologique ou social), du néolibéralisme, du collectivisme, etc., des systèmes de valeurs (ou axiologie, notamment les normes éthiques ou morales) et des croyances. Sous le bloc des pressions, les liens valent pour des flèches doubles, en raison du caractère ambivalent ou bidirectionnel de ces interactions avec le bloc des intérêts qui, lui, remonte de manière unidirectionnelle vers les pressions qui s'exercent sur l'action individuelle (les performances linguistiques, discursives et narratives des locuteurs, dans les diverses langues et registres en présence, ou en concurrence), aussi bien que sur les décideurs (professionnels politiques, élus, « leaders » syndicaux, etc.) et les institutions, notamment d'aménagement linguistique, qu'il s'agisse de simples associations, « de par en bas » (aménagement ascendant) ou relevant d'un aménagement « de par en haut », autrement dit descendant. Le paradigme de la mémoire (mémoire collective, tradition orale, etc.) se trouve au centre d'un treillis, entre intérêts, action et pression, car c'est par la mémoire que se fonde et conforte (ou se perd) la « tradition », certes, mais aussi que le « système immunitaire » d'une communauté minoritaire se préserve : mémoire des luttes et des acquis sociaux et politiques, mémoire des engagements (liés aux valeurs) et des contrats ou engagements individuels et collectifs (liés à l'action), mémoire des pressions subies ou surmontées¹², mémoire des déplacements, des servitudes et des aliénations socio-économiques ou politiques, des figures dominantes – « héros » ou « tyrans » – et des gouvernements ou des modes de gouvernance, des régimes agraires, des promesses politiques faites et/ou non tenues, etc. : tous ces éléments se retrouvent dans les productions de nos ateliers huave de 2012.

¹² Nous avons ajouté cette catégorie de la mémoire et son treillis au modèle initial de Terborg, notamment grâce à la recherche développée dans le présent article et à partir des ateliers d'écriture huave, qui confortent la pertinence de la variable sociocognitive de la mémoire collective.

Les éléments que nous venons de décrire dans la partie gauche de la figure 1 sont les plus dynamiques et variables – parfois aussi les plus labiles et fluctuants, même s'ils peuvent revêtir une forte densité, et travailler la situation comme autant de constantes, de durée variable (court, moyen et long terme, selon leur régime temporel/aspectuel). À droite du schéma, on trouve un grand domaine davantage statique, d'une forte gravité socioculturelle, appelé « état du monde », ici « état des choses » ou « situation », aussi bien du point de vue glottopolitique (en l'occurrence, ici la diglossie de Fishman du huave face à l'espagnol, mais aussi une diglossie de Fishman enchâssée avec le zapotec), que dans la vie quotidienne d'un village, d'un quartier, d'une famille ou d'un individu-locuteur en territoire huave.

Cette macro-catégorie de l'état des choses (ou situation) inclut aussi bien la compétence (active ou passive) des langues en présence, et donc le répertoire multidialectal ou multilingue des locuteurs (facilité partagée complexe) – ici, huave et espagnol, optionnellement, avec le zapotec de l'Isthme –, que les routines et habitudes de choix de registres ou de langues dans la communication au sein du répertoire bi- ou plurilingue, aussi bien en contexte formel qu'informel (une facilité partagée conditionnée par la répartition fonctionnelle de la diglossie), que quotidienne et informelle (les pratiques langagières vernaculaires), ou encore, la forme de communication plus répandue dans le réseau ou dans la situation de communication d'un locuteur ou d'un groupe social, dans son environnement urbain et territorial. Un autre terme utilisé dans ce modèle, qui se recoupe avec les deux ordres d'*habitus* en termes bourdieusiens¹³ – est la « facilité partagée » et la « facilité partagée étendue¹⁴ ». Ces étages de facilité partagée (en termes fishmaniens : qui parle – avec facilité relative ou consolidée – quoi à qui, quand, pourquoi et comment, en

¹³ Ensemble d'habitudes et de normes et façons de faire et de vivre, ou comportements observables dans un groupe social donné.

¹⁴ Tamez Isela Trujillo et Roland Terborg, *op. cit.* ; Rolan Terborg, Virna Velazquez et Isela Trujillo, *Presiones que obligan a los hablantes de lenguas originarias, indígenas y minorizadas a abandonar sus lenguas*, México, UNAM, 2022.

fonction de sa compétence linguistique plurilingue et des usages conversationnels locaux, en situation bi-plurilingue) se répartissent sur un éventail de pratiques bilingues et pluridialectales, qui poussent les bilingues à changer de langue dès qu'un locuteur monolingue se joint à leur conversation, afin de ne pas l'exclure, ou à alterner les codes et les registres du répertoire à des degrés divers, selon le thème et l'interlocuteur. La facilité partagée, qui se vit dans deux cercles concentriques, proche et moins proche d'Ego, – le locuteur –, correspond donc aux dynamiques d'adaptation du locuteur à son environnement, dans le choix de registres et de langues qui lui incombe, dans la communication en face à face, dans un état des choses bi-plurilingue donné. C'est une variable d'ergonomie conversationnelle. La facilité partagée induit les choix de langue et de style ou de nature structurale plus ou moins puriste des « codes » et fait, par conséquent, pression sur la compétence du locuteur, qui doit négocier ses choix aussi bien de thèmes de discussion que de langue et de niveau de langue. Elle relève de la compétence de communication¹⁵. C'est pourquoi le bloc situé à droite dans le schéma de la figure 1 rejoint l'étiquette de la pression, au même titre que l'intérêt – dans le bloc situé à gauche. Ces deux dimensions pratiques de réalisation de la compétence (facilité partagée vernaculaire et étendue) font pression sur l'action ascendante et descendante s'exerçant sur les langues en présence qui, en retour, modulent à divers égards les effets de la pression systémique nationale, régionale et locale.

Ce modèle, condensé dans la figure 1, est donc fondamentalement à la fois dynamique (changement et ajustement constants en fonction des interactions) et pragmatique (centré sur l'action). Il n'est pas seulement conçu en termes de compétition, mais aussi en termes de partage, de don et de contre-don, autrement dit, de réciprocité, à travers notamment les multiples formes de la « facilité partagée ». Il faut aussi compter sur les routines, les

¹⁵ Dans Roland Terborg et coll. (*ibid.*), elle englobait les « routines communicationnelles » aux côtés de la compétence, dans le *Modèle d'écologie de pressions*.

solidarités, les loyautés, l'éthos (le positionnement éthique) et les croyances – notions qui étaient en cours dans la sociolinguistique fishmanienne des années 1970, mais qui ont connu depuis lors une éclipse sous l'influence de la notion de « marché linguistique », entendu en termes de marchandisation, ce qui est une simplification, plutôt qu'une salubre réduction sur le plan épistémologique. L'état des choses ou la situation n'est pas une simple variable froide, technocratique : violence latifundiaire ici, déshérence ou crise socio-économique ailleurs, ou essor par les services marchands ici, contre régression socio-économique ailleurs, etc. Ces facteurs sont trop souvent « oubliés », ou mentionnés de manière contingente, alors qu'ils ont une incidence sur la stabilité du groupe social, son intégration dans le contexte régional, national et géopolitique, voire tout simplement sur ses conditions de vie et de survie.

1.3. Dynamiques de diastole versus systole et dimension sociocognitive étique versus émique

Notre cadre théorique étant ainsi posé, nous pouvons désormais le déployer sur les faits observables dans le périmètre de notre observatoire empirique huave, afin de montrer comment la relation entre langue et territoire ne se laisse pas décrire de manière statique, fondée uniquement sur des catégories sociales, mais peut se révéler de manière dynamique, à travers la subjectivité et la mémoire des locuteurs. Nous ajouterons quelques concepts supplémentaires, d'ordre dynamique, d'une part : les mouvements de systole (force centripète, de la périphérie vers le centre) et de diastole (mouvement centrifuge : du centre vers la périphérie) ; d'ordre socio-cognitif, d'autre part : la dimension émique (catégorisations endogènes) *versus* la dimension étique (catégorisations exogènes)¹⁶. Par exemple, le discours qui construit ou reconstruit, par la mémoire, le territoire dans son historicité, relève d'une perspective émique, tandis que la description des tensions écologiques, sociopolitiques ou socio-économiques

¹⁶ Voir Kenneth Pike, *Talk, thought and thing: The emic road toward conscious knowledge*, Dallas, Summer institute of Linguistics, 1993.

observables objectivement, relève de la perspective étique, jusqu'à un certain point. Cependant, ces deux points de vue ne cessent d'intervenir dans la vision que les divers acteurs sociaux et sociolinguistiques peuvent entretenir de la réalité. La langue se révèle un prisme particulièrement sensible à cette dynamique interactive, comme nous le verrons par la pratique des ateliers d'écriture en langue autochtone.

Par ailleurs, un nœud qui lie la question de la langue huave, de sa résistance aux pressions diglossiques et assimilationnistes, se manifeste dans le gradient de vitalité de celle-ci : plus la langue est parlée, autrement dit présente dans la société comme facilité partagée vernaculaire, plus la contre-pression aux actions descendantes des acteurs rivaux est grande. En peu de mots : les multinationales s'implantent d'autant plus facilement dans la zone huave que la langue autochtone est en voie de disparition avancée – la situation, ou état des choses le plus extrême de cet ordre étant manifeste à SM (Santa Maria del Mar). Là encore, la langue fonctionne – *a posteriori* – comme un prisme de la relation entre populations et territoire. Sa situation de dégradé complexe de vitalité reflète l'état des choses vécu, dans la relation entre communautés linguistiques et territoire. C'est ce que nous verrons dans la section 2, où nous appliquerons le Modèle d'écologie de pressions à la situation de contact et conflit de langues dans le territoire reconnu comme appartenant traditionnellement aux Huave ou Ikoojts.

2. Contact / conflit de langues

2.1. *État des choses ou situation ethnosociolinguistique*

On comptait 11 000 locuteurs de la variété de San Mateo del Mar en 2005, 2 550 à San Dionisio del Mar, 650 à San Francisco del Mar en 2000, et à peine 500 à Santa Maria en 1993. Cet état des choses n'est en rien « naturel » : il résulte d'une histoire marquée par des tensions interethniques fortes, qui ont façonné la relation langue-territoire des Huave. En termes d'écologie de pressions, on se trouve face à une action générique (voir le

sommet de la figure 1), relevant d'une tension dialectique dans le régime de pouvoir géopolitique interethnique, qui a présidé à l'aménagement du territoire, dans la mesure où les localités dotées de la vitalité la plus faible (San Francisco del Mar, Santa Maria del Mar, mais aussi San Dionisio del Mar) ont subi des déplacements forcés au cours des derniers siècles), pour des raisons que nous verrons. Par ailleurs, deux autres mouvements relèvent de l'action des populations sur le territoire : la préservation (systole) *versus* l'expansion territoriale (diastole), dont la motivation est fortement agraire, dans ce territoire lagunaire exigu. Les Zapotèques ont intérêt à la diastole : ils ont besoin de toujours plus de territoires, et leur expansion accompagne celle du néolibéralisme et des réformes d'infrastructures. Cette tension sur le contrôle du territoire lacustre et de ses ressources implique des acteurs : AT-1 (Acteurs 1) : les « mareños » ou Huaves qui s'opposent aux AT2-3 (Acteurs 2 et 3) : Zapotèques et « Métis ». Il faut compter par conséquent, pour comprendre les reconfigurations du territoire, avec une pression de première grandeur (PR1), due à l'exiguïté territoriale : la pression agraire depuis les pôles urbains (Juchitán, Tehuantepec) ; à cela s'ajoute une pression secondaire (PR2) : la pression développementaliste indigéniste gouvernementale, qui rencontre une pression de troisième ordre, plus globale : la PR3, ou pression extractive des multinationales de l'éco-économie néolibérale (parcs d'éoliennes). Du point de vue de cette industrie, l'Isthme de Tehuantepec, et en particulier la zone huave, est idéal pour le développement d'un parc de production énergétique - modèle de « développement » soutenu avec volontarisme par les gouvernements mexicains successifs depuis ces deux dernières décennies¹⁷.

¹⁷ La première centrale éoloélectrique dans l'Isthme de Tehuantepec est apparue au Mexique précisément dans l'Isthme de Tehuantepec en 1994, dans l'ejido de La Venta, mais les implantations d'éoliennes ont pris une ampleur importante à partir de 2011. Voir Sergio Juárez-Hernández et León Gabriel (« Energía eólica en el istmo de Tehuantepec: desarrollo, actores y oposición social », *Revista Problemas del Desarrollo*, vol. 45, n° 178, 2014, p. 139-162) pour un survol historique détaillé de ces implantations dans la région étudiée ici.

Mais sur ce champ de modèles de gestion sociale et environnementale rivaux viennent se greffer des intérêts (INT), tels que INT1, la préservation d'une économie de subsistance, identité emblématique et protectrice (mareños ou Ikoojts), opposé à INT2, la prospérité et l'adaptation aux changements socio-économiques et environnementaux (Zapotecs et Métis). De là, deux actions (AC) sont possibles : AC1 (Ikoojts) : participation *versus* confrontation avec les organismes gouvernementaux, alliances locales avec les Zapotecs ; AC2 : rébellion et activisme (par exemple, la COCEI, ou *Coalición Obrera, Campesina, Estudiantil del Istmo*, qui est une puissante organisation de la société civile régionale), occupation de terres, création et consolidations de réseaux d'alliances. Sur ce plan territorial, se greffent encore les besoins (BS) et les idéologies (ID) : d'une part, les besoins comme l'équilibre des systèmes hydroécologiques lagunaires régulant les échanges eau douce/eau salée, et la répartition des zones de pêche (Ikoojts, principalement) ; d'autre part, les besoins comme espace d'expansion et d'adaptation (croissance) : Zapotecs, « Métis ». Quant aux idéologies en présence, ce sont l'indigénisme gouvernemental *versus* néolibéralisme *versus* partis de l'écologie politique *versus* éthos des différentes composantes « ethniques », en cascade.

2.2. *Écologie de pressions : application à l'état des choses « langue-territoire huave »*

On voit donc comment les actions des différents protagonistes, ou acteurs, se distribuent et interfèrent selon des dynamiques de pressions, à la fois entre agents humains et sur l'environnement et son territoire. Ce jeu complexe de pressions porte avant tout sur les ressources et le territoire, mais elle a des effets puissants sur les compétences bi-plurilingues (ou formes de facilité partagée) des acteurs/locuteurs relevant des différentes communautés linguistiques, hiérarchisées par une diglossie fishmanienne en cascade (Espagnol >> zapotec >> ombeayiüts/huave)¹⁸. On voit

¹⁸ Le double chevron >> vaut ici pour « est *de facto* de statut supérieur dans la hiérarchie diglossique ».

s'appliquer toute la gamme de pressions de la figure 1. Dans la section suivante, nous aborderons un paramètre central dans ce modèle, tel que nous le remanions ici, à travers le produit de nos ateliers d'écriture : la mémoire collective de la communauté *Kunajts* (ethnonyme local, à San Francisco del Mar, équivalent à Ikoojts).

Les actions imposées par des acteurs extérieurs, tels que les propriétaires terriens et leurs alliés gouvernementaux – dont le « cycle » de pressions sur le territoire huave a précédé celui de l'implantation des multinationales extractives de l'ère néolibérale actuelle – ont induit à des degrés divers, comme nous le suggérons plus haut, des phases de spoliation territoriale de la communauté Ikoojts/ *Kunajts* : des déterritorialisations suivies de réimplantations, transplantations territoriales et donc de reterritorialisation, depuis les sites anciens (*pueblo viejo*) aux sites de remplacement ou de compensation (*pueblo nuevo*). Ces mouvements de réallocation de populations entières ont été concédés par cet acteur majeur, tutélaire, qu'est l'État mexicain, que ce soit sous sa forme fédérale ou étatique régionale – en relation de clientélisme socio-économique et politique avec la caste des propriétaires terriens et autres « grands entrepreneurs », au cours de ces deux derniers siècles, et ce, dès l'indépendance et la République « libérale » qui l'a aussitôt suivie. Ce déplacement des populations, afin de palier à une catastrophe écologique plus ou moins annoncée – et souvent plus ou moins évitable, si les intérêts des groupes dominants n'avaient primé avant toute autre considération –, a suscité des conflits intracommunautaires durables (qu'on pourrait dénommer zizanie, en lui conférant un statut conceptuel à ce substantif, comme catégorie de pression innervant les dynamiques d'interaction du schéma de la figure 1) pour la redistribution des ressources (territoires de pêches, propriété foncière), l'accès aux compensations gouvernementales, foncières ou financières. L'impact sur la compétence bi-plurilingue de ces déplacements contraints de populations a été considérable, au détriment de la facilité partagée vernaculaire (en huave), en faveur d'une facilité partagée étendue en espagnol – autrement dit, ces déplacements forcés, imposés

par un aménagement du territoire gouvernemental venant « réparer » l'impact négatif ou les nuisances des systèmes extractionnistes, n'ont cessé de renforcer le processus d'assimilation, ou perte de la langue huave. Les productions textuelles de l'atelier d'écriture pour l'élaboration de matériaux pédagogiques en huave de San Francisco del Mar (variété dite « umbeyajts ») reproduites ci-dessous, dans la section 3, et consultables sur le site Internet du LabEx EFL¹⁹ sont, à ce titre, exemplaires. Elles révèlent le travail de la mémoire, soumise à une pression continue, en partie résiliente et critique, en partie édulcorée par l'idéologie de la tutelle indigéniste gouvernementale, comme nous le verrons dans la section suivante.

3. La territorialité engloutie du huave de San Francisco del Mar : la mémoire en *umbeyajts*

Le module textuel en *umbeyajts* et en espagnol reproduit ci-dessous vient de loin, sur le plan sociocognitif : l'énonciateur-narrateur, don Benito, est l'un des derniers locuteurs de la variété de San Francisco del Mar (SF). Il a accepté d'improviser une dictée pour un groupe d'une trentaine d'institutrices et d'instituteurs huave de la zone scolaire²⁰. Il raconte d'abord l'histoire en espagnol, puis passe à la dictée, phrase par phrase, en huave de San Francisco del Mar (variété autodénommée *umbeyajts*), auprès d'un groupe d'une trentaine d'« instituteurs bilingues et interculturels ». Or, dans la réalité des pratiques langagières, l'état des compétences bi-plurilingues qui prédominent dans le *pueblo nuevo* de SF, ce groupe d'enseignants n'est pas vraiment supposé être capable de réaliser cette tâche. Ils n'y croient pas eux-mêmes, au début de l'activité, mais se prêtent au jeu. Nombre de participants sont convaincus de ne pas parler la variété locale, l'*um-*

¹⁹ Voir Labex EFL, <http://axe7.labex-efl.org/node/329>, *op. cit.*

²⁰ Principales métadonnées de cette activité : atelier thématique du 8 septembre 2012, à San Francisco del Mar, *pueblo nuevo*, école primaire (Oaxaca, México), sur l'histoire orale communautaire. Module textuel : dictée sur l'engloutissement du *pueblo viejo* par une dune de sable. Auteur : Benito Nieto Martínez, *Langue : umbeyajts de San Francisco del Mar*, Oaxaca. Animateurs de l'atelier : Jean Léo Léonard (Paris 3 & IUF) et Maurizio Gnerre (Naples, Université L'Orientale).

*beyajts*²¹, et de n'être capables tout au plus que de la comprendre. Ils se considèrent comme des semi-locuteurs passifs, autrement dit, à facilité partagée vernaculaire réduite ou restreinte. Pourtant, comme le montre le résultat de l'activité de l'atelier thématique, voilà qu'ils se révèlent capables de noter sous la dictée dans leur variété de huave, et même avec brio, car de manière cohérente, en termes de codification – l'application de la graphie fut, dans l'ensemble, sinon bonne, du moins encourageante, lors de cet atelier thématique. Voyons ce qu'ils notent sous la dictée de ce passeur de mémoire collective improvisée qu'est don Benito, sur le thème de la « fondation de communauté » ou « fondation du village ».

Le récit de don Benito décrit comment en 1930 un groupe d'oligarques propriétaires terriens décide de faire venir d'un autre lieu de production un troupeau de bœufs. La junta en question fait claquer dans le vent un emblème fait de deux peaux de cuir, attachées sur une fourche. Les bovins commencent à arracher l'herbe et à remuer le sol avec leurs deux cornes. En 1968, commence l'engloutissement du vieux centre urbain, le *pueblo viejo*, par la dune de sable qui résulte de cette dégradation environnementale. Le récit se poursuit en huave de SF, avec alignement trilingue (*umbeyajts*, espagnol, français) ci-dessous.

Notation en espagnol et en *umbeyajts*, réalisée par une institutrice *kunajts* à partir de la dictée de don Benito, le 8 septembre 2012 (minute 4'35" de l'enregistrement de la session d'atelier d'écriture en *umbeyajts*)²².

²¹ Après la variété de Santa Maria del Mar (SM), l'*umbeyajts* de SF est connu pour être une variété dialectale de huave hautement en danger : voir l'excellente thèse descriptive de Yuni Kim (« Topics in the phonology and morphology of San Francisco del Mar Huave », UC Berkeley, 2008), réalisée dans un esprit de documentation d'une langue en danger, et d'autres travaux de cette auteure, sur la page <https://surrey.academia.edu/YuniKim>, consulté le 20 mars 2023.

²² Labex EFL, Dictado en *umbeyajts* (SFM, 2012), <http://axe7.labex-efl.org/node/328>, consulté le 17 mars 2023.

(1) *Ganá kanaj I mamtuŋ*²³

“Ahora vamos a escribir”

“Maintenant nous allons écrire”

(2) *Yiol la ñal - ajpaw na xiol wakach - muñonie, wakach*

“en el año 1930 – 2 toros – dueños de ganados”.

“en l’an 1930 – 2 taureaux – propriétaires/meneurs de bétail”

(3) *Talamoxiuch anox xiol a majior mi paj*

“los dueños de ganados – pararon un orcón con orquetas”

“les propriétaires de bétail plantèrent une fourche à deux dents”

(4) *Kanaj ñuñe wakach takoch aj kiaj ñi kerruj*

“ahora los dueños del ganado cortaron 2 pedazos de cuero”

“Puis ils découpèrent deux pièces de cuir”

(5) *Doj ma kouj tá xapal xé umbajch id wapa nxiol*

“Se untó sobre el cebo el cuero y lo colgó en la orqueta”

“On enduit d’un appât le cuir et on l’attacha à la fourche”

(6) *I tu kié táda pañaj*

“y haci (sic) todas las tardes”

“Et ainsi, tous les soirs”

²³ Pour faciliter la lecture, les énoncés en *umbeyajts* sont en italique, tandis que leur traduction en espagnol ainsi qu’en français est donnée entre guillemets, en caractères droits.

(7) *apeñaj a wakach lin tá rondó ataj*

“llega el ganado donde está el cuero”

“Le bétail venait là où se trouvait le cuir”

(8) *ki kuej nan dá – a kox komiui a miat xolaviot*

“ahí ahora – y hací (sic) cornean la arena con sus cuernos”

“De là, alors – et ainsi [le bétail] creusait le sable avec ses cornes”

(9) *ke joxop – wach ká men ayion a leniej a wiuj tiol kambaj*

“ahí empezó” “el norte avienta la arena”

“De là commença [la levée du sable par le vent du nord]”

(10) *atukiej cada hajta la jión*

“así [...ilisible...] el norte”.

“Ainsi [illisible] [le vent du] nord”.

Ce texte décrit un événement ponctuel dans sa totalité, à l'aide d'une stratégie narrative et discursive métonymique : ce sont deux figures bovines, symbolisant les propriétaires terriens (énoncé 2) qui cristallisent la catastrophe écologique due à l'érosion de la couche végétale par la pâture des troupeaux de bovins dans les landes de la lagune. La figure du piquet à deux dents (énoncé 3) et de ses deux peaux de taureaux disposées sur cette fourche, en berne (énoncé 4), évoque un rite propitiatoire, destiné à attirer toujours plus de bêtes (effet de multiplication des bêtes, attirées par un appât : énoncé 5).

De là, le récit embraye sur une aspectualité non plus perfective, comme dans les énoncés (1 à 5), mais imperfective, itérative (énoncés 7-8)²⁴ : attiré par le cuir graissé (énoncé 7), le bétail vient jour après jour piétiner la lande et retourner la couche végétale afin de se nourrir (énoncé 8). Le vent du nord emporte le sable de toutes ses forces (énoncés 9-10). Le vent du nord est, en effet, le vent le plus puissant de la région : tout un chacun sait que ses effets peuvent être dévastateurs. On a là une miniature narrative²⁵ très efficace, car elle condense un processus de longue durée, à échelle humaine (depuis les années 1930, jusque dans les années 1960) en une suite d'actions de divers acteurs, humains et animaux, à l'aide de quelques figures efficaces, dont la fourche à deux branches et ses deux pièces de cuir oint, avec un simulacre d'action magique, de ritualité, menant à la catastrophe. Tout comme dans les narrations des rêves (narrativité onirique), on observe les processus de déplacement, d'inversion et de condensation²⁶ : déplacement dans la mesure où la causalité est reportée sur l'acteur animal – acteur passif ou, tout au plus, adjuvant ou auxiliaire d'un processus d'accaparement des terres par des propriétaires terriens *ganaderos* ; inversion dans la mesure où l'action des hommes et le conflit agraire sont représentés comme une sorte de légende, à travers la manipulation des bêtes par le biais d'un acte quasiment magique ; condensation, car on voit que le récit fusionne à plusieurs reprises les deux acteurs que sont les propriétaires de bétail et les bêtes (la confusion est patente dans l'énoncé 2). Ainsi, par ces trois effets de distorsion narrative, un conflit agraire déclenché par l'accaparement des terres environnantes de SF par des propriétaires terriens *ganaderos* est transformé en

²⁴ Au sujet de la notion d'aspectualité narrative, voir Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1993, p. 21-22.

²⁵ Ce terme désigne simplement un court texte narratif issu d'un de ces ateliers d'écriture en langues autochtones. Cependant, il s'agit de bien plus que d'un simple « texte court », puisque le contenu, comme le suggère notre analyse, peut s'avérer socioculturellement très dense. Ici, la charge de mémoire (figure 1) est particulièrement dense.

²⁶ Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, Tr. en français de Meyerson, PUF, Paris, 1926

une sorte de légende (opération de légendification, portant sur le genre narratif d'un événement réel). Il s'ensuit une impersonnalisation ou une désertification actorielle²⁷ et une élégante transposition des termes du conflit, par euphémisation légendaire – dont personne n'est dupe, sur place, comme le confirment les témoignages des participants de cet atelier, au sortir des sessions. On voit donc comment le territoire est représenté, à l'aide de la langue autochtone, à travers le récit d'une mémoire qui filtre les faits historiques, notamment en termes de causalité et de personification des actions qui ont pu avoir une incidence sur les reconfigurations territoriales, qui sont au cœur de notre observation. Une activité complémentaire sur ce thème, réalisée le lendemain, au deuxième jour des ateliers thématiques²⁸, a fourni cette représentation iconique de la narration :

Figure 2. *La Arena y los toros*. Module textuel *Le sable et les taureaux*



²⁷ Ces termes désignent le processus narratif consistant à oblitérer un acteur ou un ensemble d'acteurs, soit afin de les ignorer, soit afin de les disculper. Voir la locution « mentir par omission », bien qu'ici le processus, plus subtil, relèverait plutôt de l'acte de « suggérer par omission », tout en surcontextualisant l'action et ses effets, avec une alternance d'aspectualité qui amplifie la profondeur de l'état des choses écologique décrit. Voir Anne Hénault (*Le pouvoir comme passion*, Paris, PUF/Éditions du Cerf, 2020, p. 110-114) pour l'usage de ces deux termes.

²⁸ Métadonnées et fac-similés accessibles sur Labex EFL, Ponencia 1 (umbeyajts, SFM 2012), <http://axe7.labex-efl.org/node/331>, consulté le 17 mars 2023.

Cette représentation graphique est à la fois d'une grande économie figurative et riche en motifs qui condensent les éléments de mémoire : le vert de la prairie, destinée au bétail, qui a causé l'émergence d'une dune (monticules en gris), sur laquelle est plantée le symbole de l'implantation d'un système d'exploitation du territoire apporté par les propriétaires terriens éleveurs de bétail, sous la protection du gouvernement (la fourche en bois, avec les deux morceaux de cuir qui battent au vent). On voit là une condensation particulièrement explicite de cet état des choses (une crise écologique, par ensablement du territoire de SF), résultant d'une action de politique agricole et d'aménagement du territoire de par en haut.

Nous reprenons un texte huave sensiblement équivalent produit par une autre institutrice, à l'occasion d'une seconde mise en écriture de la « légende », mais cette fois, sans le traduire ni le commenter : nous retiendrons à des fins heuristiques uniquement les données du tableau 1, qui donne la liste des mots-clés de la narration.

“La arena y los toros”

Tiol ñiat 1930 ajpaw naxuy wakax.

Muñuñe wakax talomuchuj anop xiol, amajor mi paj.

Gana ñuñe wakax ajkiaw nikerrew taj.

Ndot makoch tatsapal seb umbas a taj.

Yndot tarron wax mi paj a xiol.

Otoki kada pañaj apanyaf a wakax lyintarrond a taj.

Tikej gana akuncuñiow ñuwiak tiol a biujt.

Kejposot wax kamem a yond alyalyich a biujt.

Otoki gana wax kaaw a yond a biujt.

Otoki wax kaaw a yond ajlyaly a biujt anday kafak.

Otoki karang wax kaaw a yond.

Meñ mape a biujt tiol a kambaj.

Tableau 1. Liste de mots correspondant au texte « La arena y los toros »

Palabras clave / Mots-clés	
<i>talongochiuj</i>	sembraron ‘ils semèrent’
<i>wakax</i>	ganado ‘bétail’
<i>takoch</i>	cortó ‘il coupa’
<i>taj</i>	cuero ‘cuir’
<i>tatsapaj</i>	embarrar ‘oindre’
<i>lyintarrondoj</i>	donde esta colgado ‘où X est accroché
<i>akuñchkujñej</i>	escarban la arena ‘ils retournent le sable’
<i>alyilyich</i>	aventar ‘emporter (le vent)’

La liste de mots-clés, quoique rudimentaire, contient des lexies et des formes de flexion heuristiques pour concevoir des activités pédagogiques : les verbes *talongochiuj* ‘semer’, *takoch* ‘couper’, *tatsapaj* ‘oindre, graisser’, *akuñchkujñej* ‘creuser / nettoyer le sable’, le positionnel locatif *lyintarrondoj* ‘où se trouve accroché’, le verbe de mouvement directionnel *alyilyich* ‘balancer, envoyer’ sont autant de points d’amarrage ou d’ancrage sur les contenus symboliques de l’action décrite dans la narration, entre les acteurs du drame écologique en question, avec sa ritualité, l’action à la fois magique et économique des possédants invasifs (une manipulation des objets, faisant d’une fourche à deux pièces de cuir un adjuvant de leur invasion des terres des Huaves), et l’action de la population locale, tentant d’enrayer la progression du mal. C’est une grille d’analyse pleine d’actions/activités et d’états, qui se trouve là encore condensée dans ce texte à finalité pédagogique (cours d’histoire locale pour les élèves des écoles primaires et secondaires locales). Cependant, les lexies retenues sont complexes, et exemplaires à bien des égards de la riche gamme de procédés dérivationnels et compositionnels en variété *umbeyajts* de huave. Elles condensent également l’essentiel de la trame de la narration, qui a pris forme de manière résiliente dans une

variété réputée pourtant à l'agonie. On peut y déceler une manifestation de la dynamique de résilience de la communauté Kunajts, à l'occasion de cette praxis de la (re)valorisation et de la revitalisation des langues en danger que sont ces ateliers thématiques²⁹.

Ces activités d'écriture ne sont en rien anecdotiques, tant du point de vue du chercheur en sciences sociales que de celui des locuteurs ou acteurs locaux, à la fois comme actions résilientes, mais aussi bien, nous l'avons vu, comme corpus narratif, textuel, que comme thésaurus de concepts émiques. Le système de valeurs (ou axiologie) induit par la tutelle des acteurs dominants (*ganaderos*, autrement dit, éleveurs de bétail et gouvernement) apparaît nettement dans ces textes, mais sans remise en cause directe du régime latifundiaire et de la spoliation territoriale par les propriétaires du bétail ayant causé en amont, dans la pratique agraire latifundiaire, la dévastation de la couche végétale de la dune située derrière l'étang de Ti-ndinti³⁰. Il s'agit d'une axiologie s'identifiant à une soumission au régime sociopolitique de la sujétion latifundiaire, ou sujétion envers le *latifundio ganadero* (la grande propriété terrienne d'élevage bovin). Cette axiologie est adossée à l'idéologie libérale agrariste et paternaliste, envers les populations indigènes mexicaines, selon laquelle les territoires indigènes doivent céder le pas devant le Progrès, afin de servir les intérêts et les besoins de la nation et des oligarchies économiques, comme la caste des grands propriétaires terriens. D'autant plus qu'en termes d'échelle de grandeur territoriale, en surface, l'économie agraire indigène se caractérise par la petite propriété vivrière intensive (*microfundio*), à l'inverse de l'agriculture ou de l'élevage extensifs du propriétaire terrien (*latifundio*). On voit donc ici comment se configure le territoire indigène, du point de vue descendant (« de par en haut ») qui est celui des grands propriétaires et du gouvernement de l'État de Oaxaca. L'impact négatif sur la transmission intrafamiliale de la langues (vitalité)

²⁹ Voir Jean Léo Léonard et coll., *Didactique des « langues en danger »*, op. cit.

³⁰ Fernando Gómez Parada, *La loma blanca. Enorme médano que cambio el destino del pueblo huave*, Oaxaca, Carteles editores, 2003, p. 12-14.

ainsi que pour son usage fonctionnel (facilité partagée) a été considérable : suite à la relocalisation du *pueblo viejo* (village ancien, désormais ensablé) au *pueblo nuevo* (village nouveau, construit avec des subventions réparatrices ou compensatrices octroyées par le gouvernement), la variété *umbeyajts* est désormais une « langue en danger », alors qu'elle était encore largement parlée et transmise avant l'ensablement du village ancien. On voit comment la relation entre une langue et un territoire se construit à travers un tissu complexe d'interactions, sous la pression de multiples actions de différents protagonistes (ou acteurs). Les témoignages recueillis lors des ateliers d'écriture huave participent de l'éventail de représentations de formes de ce territoire, d'un point de vue émique (endogène, ou autochtone).

Toujours en termes de Modèle d'écologie de pressions, le système de croyances est évoqué par diverses figures, comme les peaux de bœuf séchées tendues sur des pieux fourchus, dans la présentation du groupe d'intervenants de l'atelier thématique. On voit ici une réponse de la mémoire collective à l'action qui a causé la perte de l'ancien territoire où vivait la communauté Kunajts : une légendification non dénuée de teneur critique et, quoiqu'il en soit, la mémoire d'une intrusion par un acteur puissant, introduisant des intrants dévastateurs dans l'écologie locale, soumise au vent du nord et, par définition, fragile. Piétinée par le bétail, la mince couche végétale a eu tôt fait de disparaître, faisant affleurer le sable, que le vent a emporté et amassé sur les habitations, jusqu'à les ensabler. L'adaptation communale au vent du nord faisait partie de l'état des choses connu, naturel, de cette communauté de paysans-pêcheurs autochtones, alors que la nouvelle sujétion à un régime agraire externe de type extractif était encore inconnue jusqu'à cette action des propriétaires terriens, et a joué sur l'aspectualité, sur le temps moyen et long, pour faire son effet et aboutir à une catastrophe aboutissant à une transterritorialisation (un déplacement de population). Dans ce mouvement, la langue autochtone s'est réduite à portion congrue. Nous verrons dans la section suivante que cette séquence de stabilité communautaire, suivie d'une irruption d'acteurs du

dehors, associée à une dégradation environnementale, ayant pour conséquence directe un déplacement et une relocalisation, correspond à un mécanisme historique récurrent, ainsi qu'à un motif narratif, tous deux d'ailleurs récurrents dans le territoire huave, au point de former une sorte de macro-cycle de déterritorialisation-reterritorialisation de proximité, dans une aire huave qui se réduit au fil du temps (ponctué de ces cycles de spoliation) à une « peau de chagrin ».

4. Territorialité disputée : les territoires huave du vent

4.1. *Périodisation de la perte du lien territorial et ethnolinguistique*

Les conflits entre autorités communales « clientes » des compagnies éoliennes – en outre accusées de fraude électorale à diverses occasions – et autorités « traditionnelles » élues selon le système des « Us et Coutumes », notamment à San Dionisio del Mar (SD) et à San Mateo del Mar (SMo), ont conduit tout au long de la décennie 2010-2020, à dédoubler la gouvernance municipale, aboutissant à un blocage de fait de l'autorité politique et de l'aménagement du territoire³¹. Des cycles tels que la séquence Catastrophe/crise (naturelle ou par spoliation) > Déplacement/défrichement > Acculturation et perte de la langue agissent périodiquement sur l'état des choses diglossique, sapant progressivement les liens des populations autochtones huave avec leur langue et leur territoire. Aucune des quatre communautés huave n'a échappé à ces cycles de crise > transplantation, mais les exemples sont innombrables au Mexique de tels cycles, notamment quand l'acteur gouvernemental, en partenariat plus ou moins avéré avec les secteurs industriels privés et multinationaux, réquisitionne des territoires indigènes afin de réaliser des grands travaux d'infrastructure, comme les barrages hydroélectriques (par exemple, Mazatecs, Chinantecs, Nahuas, etc.).

³¹ On serait tenté ici d'écrire « le territoire municipal et son double » en écho au titre de la présente contribution.

À date plus ancienne, et prétechnocratique, seul San Mateo del Mar (SMo) a connu un cycle de transplantation lors de la Colonie, au lieu de la période moderne (19^e -20^e siècles). Chaque fois que se déclenche un de ces cycles de transterritorialisation de proximité, une « facilité partagée étendue » doit être développée, dans la communication intense qui découle de toute catastrophe environnementale, auprès des instances gouvernementales, ce qui favorise l'acculturation linguistique.

4.2. *L'ombre des éoliennes sur la lagune*

Le territoire huave ou ikoojts n'est pas seulement anthropisé... Il est *éolisé* : c'est un territoire du vent, un territoire des vents. Voici des éléments didactiques recueillis en huave de SMo (en *ombeayüüts*), produits et traduits lors d'un atelier thématique à SMo. Le vent du nord y est décrit selon son apport écologique, dans le contexte de la lagune de pêche. L'aspectualité du vent (s'il est incipient, duratif, etc.) joue un rôle primordial, alors que pour les acteurs extracteurs, la ressource éolienne est envisagée comme une masse disponible pour produire, stocker et distribuer de l'énergie électrique, sur le moyen et long terme, quel que soit l'impact sur l'environnement. On voit se dessiner, dans cette approche émique du rôle du vent, pour la communauté des pêcheurs riverains de SMo, l'opposition de nature, foncièrement différente, entre les deux représentations de cette ressource, selon les intérêts et besoins divergents, mais aussi selon une expérience (donnée par l'histoire et l'observation, pour les riverains) et une exploitation locale, à des fins de survivance, de la force du vent. Intérêts et besoins on ne peut plus divergents ; dans la première logique, nous sommes dans l'économie de survivance, vivrière, à petite échelle, microéconomique, tandis que dans la seconde, nous sommes dans la dimension globale d'un système-monde d'extraction des ressources, qui ne se soucie aucunement de ces « détails » anthropologiques. L'approche sociolinguistique, notamment co-participative, à travers des ateliers d'écriture dans la langue autochtone, permet de saisir ce conflit, à la fois territorial et culturel. Nous prendrons comme dernier exemple de

praxéologie narrative sur le motif du vent un extrait d'un autre atelier réalisé quelques jours plus tard à San Mateo del Mar, avec un groupe d'instituteurs de la CMPIO (*Coalición de Maestros y Promotores Indígenas de Oaxaca A.C.*)³², qui met en valeur l'ambivalence du vent comme force de la nature et régulateur de la vie et de la relation agraire au territoire pour les Ikoojts (Huave de SMO), d'un point de vue émique, très éloigné de celui des acteurs technocratiques externes :

Ateliers d'écriture bilingue et diagnostics environnementaux, CMPIO, école primaire de SMO : une approche dialectique (valeurs émiques associées au vent)

***Nangaj iünd* : Le vent du nord**

Positif (ou propice) : un vent momentané (aspectualité incipiente, ou itérative). Il est propice à une abondance de crevettes. Courants maritimes : régénération des berges et des fonds marins et lagunaires. Déploiement des cerfs-volants de pêche. Pêche à la lanterne, en barque. Un vent incipient, de manière générale, est signe de bonne récolte à venir.

Négatif (ou néfaste) : un vent qui dure trop longtemps (aspectualité durative). Il cause l'assèchement des lagunes, une baisse à 15 degrés de la température de l'eau, et une accumulation et concentration de déchets, de la pollution.

On voit là se déployer à travers ces notes prises à la volée lors de la préparation des textes en *ombeayüts*, tout le poids de l'aspectualité de la relation du vent au territoire habité, cultivé, pêché. Selon qu'il est incipient ou qu'il dure trop longtemps, le vent est propice ou néfaste aux activités des hommes. On voit s'entrecroiser une foule d'actions du vent incipient comme acteur-adjutant, et des hommes, comme acteurs-exploitants des ressources liées à leurs besoins socio-économiques, matériels : pêche aux crevettes, cerfs-volants de pêche, pêche à la lanterne, en barque, récoltes dans les champs, etc. On saisit également les effets néfastes d'un vent (aspectuellement) trop duratif, qui assèche les lagunes, refroidit trop les eaux et favorise l'excès de pollution. Cette saisie sémiotique relève de la vie communautaire du point de vue de son économie de survie, très loin de la vision des acteurs extractivistes externes, quoique partagée également

³² Voir CMPIO (Coalición de maestros y promotores indígenas de Oaxaca), <http://cmpio.blogspot.com/>, consulté le 17 mars 2023.

par des acteurs locaux, tels que les Zapotecs ou les Métis ruraux partageant les mêmes conditions de vie. Nulle intention, de notre point de vue, d'essentialiser cette saisie. Mais elle nous conduit à une autre territorialité de ce complexe culturel bi-plurilingue et de ses enjeux, contacts et conflits internes, tels que définis dans les deux premières sections. Dans ce qui suivra, une autre réalisation émanant d'un atelier thématique va nous permettre d'observer la cyclicité qui fonde la relation langue/territoire chez les Huave (ici, de SM, l'ultime frontière de la vitalité du huave, puisqu'il ne s'y parle presque plus désormais).

5. Territorialité sublimée

Ce Codex conçu par un locuteur et enseignant bilingue originaire de Santa Maria del Mar tient lieu à la fois de mappemonde du microcosme, avec sa légende en huave, et sa forme de calendrier.

Figure 3. Carte mentale émique du territoire huave, par un participant originaire de SM³³

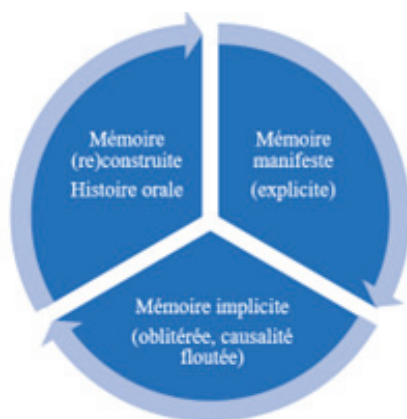


On a là à la fois un calendrier écologique (mois et saisons), mais aussi cérémoniel, qui implique l'ensemble des composantes ethniques de ce bassin que forme le complexe lagunaire huave. L'interdépendance est partout, entre les flux et reflux des eaux douces et salées, du bassin

³³ Atelier d'écriture coordonné en 2009 par Julie Gagnic-McCabe à la ENBIO de Tlacoahuaya.

supérieur et du bassin inférieur, entre les territoires de vie des Ikoojts et des Zapotecs ou des « Métis » (ou secteur non autochtone de la population). Le double du territoire, aujourd'hui divisé entre de multiples pressions, c'est donc aussi la mémoire collective et les représentations émiqes, comme nous l'avons vu à travers les produits des ateliers d'écriture, ainsi que cette chronologie des subdivisions ethnoculturelles, résultant des intérêts, des besoins et des idéologies projetées sur un territoire. Or, comme le montre la figure 4, la mémoire n'est pas une totalité monolithique qui se laisserait appréhender de manière univoque : l'histoire orale, qu'elle soit saisie par les récits de la tradition orale ou des activités relevant de communautés de pratiques *ad hoc*, comme nos ateliers d'écriture en huave, n'est qu'un fragment construit et continuellement reconstruit de la conscience du territoire dans la durée et dans les changements parfois dramatiques, abrupts, décisifs, qu'il a pu connaître (et faire connaître à la communauté linguistique et à ses usages de la langue, ou à ses états de choses ou situations diglossiques). Il faut, à ce titre, distinguer la mémoire manifeste, énoncée, dite ou illustrée, schématisée, esquissée, dessinée et par là même explicitée, comme dans les extraits d'ateliers thématiques ci-dessus, de la mémoire implicite, qui rend floue les relations de causalité, voire les oblitère, ou les remanie jusqu'à les rendre méconnaissables, de manière quasiment onirique, *a posteriori*, pour l'observateur documenté.

Figure 4. Formes de la construction mémorielle du territoire



Au-delà de son apparente « zizanie », due à ses conflits d'intérêts, à ses besoins locaux et à ses idéologies (développementiste, identitariste, progressiste, conservatrice, paternaliste ou libérale, etc.) entre groupes ethniques (Zapotecs, Ikoots, « Métis », etc.) et groupes sociaux (agriculteurs, pêcheurs, commerçants, employés, etc.), les communautés linguistiques constitutives du domaine linguistique huave manifestent l'incidence des actions et des réactions des différents acteurs locaux à travers le dégradé de vitalité de la langue. Une langue dont la fonction de maintien de la cohésion et des solidarités de groupes transparaît dans les formes de facilité partagée entre les différentes localités. Le Modèle d'écologie de pressions nous a permis d'observer cette dynamique. Partout où il y a eu relocalisation de « villages anciens » à des « villages nouveaux », et où l'aménagement *ad hoc* du territoire au profit d'intérêts sectoriels dominants a prévalu, la relation de la langue autochtone au territoire s'est délitée, sous la pression de la nécessité de résoudre des problèmes en relation de dépendance verticale : quand il a fallu reloger les populations de San Francisco del Mar pour désoccuper le village désormais ensablé, la communication en espagnol, avec les autorités de tutelle, a prévalu, et a fini par marginaliser tout usage, mais aussi toute raison d'être de la langue vernaculaire. Au contraire, là où les solidarités sont encore fortes, et la vitalité s'avère également forte, comme à San Mateo del Mar, la langue maintient une forte vitalité, en dépit de sa nature d'isolat, qui la distancie profondément aussi bien du zapoteco – autre langue indigène, elle-même fortement soutenue par une militance sociopolitique très déterminée – que de l'espagnol. On voit comment la relation entre une langue et un territoire se construit, se déconstruit et se reconstruit de manière polycentrique, sous la pression de multiples intérêts, besoins, idéologies et axiologies de différents acteurs, autochtones ou « Métis ». C'est donc la relation plus que la disposition ou conformation géographique du territoire en question qui s'avère déterminante. Le huave, bien qu'il se définisse sur le plan linguistique comme un isolat, est une micro-famille de langues à lui tout seul (les différences dialectales entre deux variétés de huave sont comparables, voire supérieures à

celles entre deux langues romanes proches, comme le galicien et l'espagnol)³⁴, tout en étant une langue-carrefour, par sa perméabilité aux emprunts et aux calques méso-américains des langues environnantes³⁵. Son hétérogénéité interne et sa singularité structurale est intrinsèquement corrélée à des tendances vers des formes de convergence avec son environnement ethno- et sociolinguistique. À ce titre, comme tout « isolat linguistique », il n'a d'isolat que la forme de son lexique et de sa grammaire fondamentale, car tout est relation avec son environnement, au cours de son histoire ancienne et récente, et à travers son territoire qui, bien qu'exigu, est traversé et saturé d'actions et de pressions de tout ordre – comme pour toute langue du monde. Un moyen d'observer et d'élucider cet état des choses, *a priori* paradoxal, est de s'en donner les moyens théoriques – par un modèle propre à saisir la complexité des interactions au sein d'une société, comme le Modèle d'écologie de pressions –, mais aussi pratiques, empiriques, à travers la praxis des ateliers d'écriture en langues autochtones, comme nous avons voulu le montrer ici.

³⁴ Voir la liste de cognats de Jorge Suárez, *op. cit.*, et celles du dictionnaire étymologique de Rolf Noyer (*Diccionario etimológico y comparativo de las lenguas huaves*, Manuscript, University of Pennsylvania, 2012).

³⁵ Voir Rolf Noyer, « Mesoamerican linguistic contacts... », *op. cit.*

Références

- Baud, Pascal, Serge Bougeat et Catherine Bras, *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 2022.
- Bastardas i Boada, Albert, « Complexity and Language Contact: A Socio-Cognitive Framework », dans Salikoko Mufwene, François Pellegrino et Christophe Coupé (dir.), *Complexity in Language: Developmental and Evolutionary Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- Bastardas i Boada, Albert et Àngels Massip-Bonet (dir.), *Complexity perspectives on language, communication and society*, New York, Springer, 2013.
- Cuturi, Flavia, *Juan Olivares, Un pescador escritor del México indígena*, Roma, Meltemi editori, 2003.
- Cuturi, Flavia et Maurizio Gnerre, « Los ikoots (huaves) de San Mateo del Mar y la escritura: desconfianzas, acercamientos y apropiaciones », dans Ausencia López Cruz et Michael Swanton (dir.), *Memorias del Coloquio Francisco Belmar. vol. II Conferencias sobre lenguas otomangués y oaxaqueñas*, Oaxaca, Biblioteca Francisco de Burgoa, UABJO, CSEIO, Fundación A. Harp Helú Oaxaca, INALI, 2008, p. 189-226.
- Freud, Sigmund, *L'interprétation des rêves*, Tr. en français de Meyerson, PUF, Paris, 1926.
- Gómez Parada, Fernando, *La loma blanca. Enorme médano que cambio el destino del pueblo huave*, Oaxaca, Carteles editores, 2003.
- Greimas, Algirdas Julien et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1993.
- Heller, Monica, *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier/Érudition, 2002.
- Heller, Monica, Sari Pietikäinen et Joan Pujolar, *Critical Sociolinguistic Research Methods: Studying Language Issues That Matter*, London & NY, Routledge, 2017.
- Hénault, Anne, *Le pouvoir comme passion*, Paris, PUF/Éditions du Cerf, 2020.
- Juárez-Hernández, Sergio et León Gabriel, « Energía eólica en el istmo de Tehuantepec: desarrollo, actores y oposición social », *Revista Problemas del Desarrollo*, vol. 45, n° 178, p. 139-162.
- Kim, Yuni, « Topics in the phonology and morphology of San Francisco del Mar Huave », Thèse de doctorat, UC Berkeley, 2008.
- Léonard, Jean Léo, Gonzalez Avilés et Janiré Karla, *Didactique des « langues en danger »*. *Recherche-action en dialectologie sociale / Pedagogía co-*

- participativa y « lenguas en peligro » : propuestas de dialectología social en acción*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2019.
- Léonard, Jean Léo, Gonzales Avilés et Janiré Karla (dir.), *Documentation des langues en danger : épistémologie et praxis*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2015.
- Léonard, Jean Léo, Fabio Scetti et Ksenija Djordjevic Léonard (dir.), *Aménagement linguistique « de par en bas » et sociétés arbëresh*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2021.
- Noyer, Rolf, « Mesoamerican linguistic contacts: The data from Huave borrowings », *Amerindia*, vol. 37, n° 2, 2015, p. 313-342.
- Noyer, Rolf, [DECH], *Diccionario etimológico y comparativo de las lenguas huaves*, Manuscript, University of Pennsylvania, 2012.
- Pike, Kenneth, *Talk, thought and thing: The emic road toward conscious knowledge*, Dallas, Summer institute of Linguistics, 1993.
- Suárez, Jorge, *Estudios Huaves*, México, D.F., INAH, colección científica, 22, 1975.
- Tallé, Cristiano, *Sentieri di parole. Lingua, paesaggio e senso del luogo in una comunità indigena di pescatori nel Messico del sud*, Firenze, Seid Editori, 2016.
- Terborg, Roland et Laura Garcia-Landa, « The ecology of pressures: Towards a tool to analyze the complex process of language shift and maintenance », dans Albert Bastardas i Boada et Angèls Massip-Bonet (dir.), *Complexity perspectives on language, communication and society*, New York, Springer, 2013, p. 219-239.
- Terborg, Roland, Virna Velazquez et Isela Trujillo, *Presiones que obligan a los hablantes de lenguas originarias, indígenas y minorizadas a abandonar sus lenguas*, México, UNAM, 2022.
- Trujillo, Tamez Isela et Roland Terborg, « Un análisis de las presiones que causan el desplazamiento o mantenimiento de una lengua indígena de México: El caso de la lengua mixe de Oaxaca », *Cuadernos Interculturales*, vol. 7, n° 2, 2009, p. 127-140.